

Variations diachroniques de la réception urbaine

Patrizia LAUDATI

DeVisu - Université de Valenciennes et du Hainaut Cambrésis

1. Introduction

Penser l'urbain, pour un architecte ou un urbaniste, signifie avant tout penser l'espace synchrone de *l'ici et maintenant* : un projet d'aménagement (re)configure les formes de l'espace cartésien qui se donnent à voir et qui condensent leur propre antériorité.

Une forme urbaine constitue à la fois une forme perceptible et identifiable, inscrite dans l'espace, et représentant un repère pour le sujet qui l'inscrit dans son champ de perception, et une structure fondatrice de la sociabilité, servant de cadre symbolique et culturel aux pratiques sociales [...]. Lamizet (1996, p.188)

Les formes urbaines font donc l'objet d'une identification immédiate, conventionnelle, car elles renvoient à des codes (partagés par des groupes) ; d'une représentation symbolique, car porteuses de sens (celui de l'architecte, mais aussi celui de la culture et de la société qui les ont façonnées) ; et d'une interprétation esthétique, car elles représentent l'extériorisation de l'intériorité de l'auteur (*l'aisthesis* au sens d'Hegel), dans laquelle le récepteur peut s'y retrouver et se les approprier par l'action.

S'il est aisé d'analyser l'évolution de la matérialité des formes urbaines, il est beaucoup plus difficile d'explicitier les variations spatio-temporelles du sens auquel ces formes renvoient. Espace et temps, selon la vision kantienne, sont deux formes de l'intuition : l'espace est l'enveloppe physique qui nous entoure, cadre des représentations extérieures à soi, le temps est le fond de la représentation des perceptions intérieures. La difficulté naît du fait que ces deux formes de l'intuition ne sont pas transcendantales et qu'elles s'interpénètrent dans l'expérience (individuelle ou sociale) que chaque individu a *de* et *dans* l'espace urbain. Cette expérience est non seulement fonctionnelle, mais aussi esthétique : une sorte d'empathie (*Einführung*) s'instaure entre le récepteur et l'espace urbain, qui traduit la mise en relation de l'individu avec son cadre de vie par un mouvement projectif de soi dans l'autre ou dans les formes perçues. Selon Cassirer « l'espace n'est pas une structure donnée ou fixée une fois pour toutes, mais il ne reçoit son contenu déterminé et son agencement particulier que de l'ordre du sens au sein duquel chaque fois il se configure. » (Cassirer, 1931, 1995, p.109)

L'espace urbain ne peut plus alors être étudié à partir de ses seules caractéristiques ontologiques synchrones, mais il nécessite une compréhension diachronique des expériences urbaines qui participent à sa configuration.

L'objectif de cette contribution est ainsi de poursuivre la réflexion¹ sur le phénomène des variations sémio-pragmatiques de l'objet urbain sur lesquelles porte notre attention depuis un certain temps et dont le fil rouge est la relation entre trois termes étroitement imbriqués : le sens, l'expérience des espaces urbains et leurs transformations. Cela se traduit par une analyse spatio-temporelle des processus de construction de sens à partir des relations tissées entre

¹ Le texte : LAUDATI, Patrizia (2013), *Construits de sens urbains par fragments diachroniques*, in S. Merviel, H. Boulekbache (dir.), Recherche en Design, London, ISTE Editions, Hermès Sciences Publishing Ltd, propose des outils méthodologiques pour l'analyse de l'expérience urbaine. Il sert de point de départ à la présente contribution, qui poursuit ici la réflexion sur les aspects diachroniques des variations sémio-pragmatiques de la réception des espaces urbains.

l'individu et les espaces vécus, ayant une influence sur leurs modes de réception et d'appropriation, ainsi que sur les pratiques d'usage.

Nous ne nous intéressons pas aux variations de l'objet-ville, en tant que contexte du déroulement des activités de l'individu, mais aux variations de réception des espaces de la ville, transformateurs de situations sémiotiques au sens de Fontanille (2004). L'expérience urbaine est un ensemble de situations sémiotiques spatio-temporelles, au sens où elles représentent des situations singulières de l'individu (individuelles et/ou collectives) dans les différents espaces vécus, en des moments différents et pour des durées diverses. Chacune de ces situations est un fragment de l'ensemble plus vaste de l'expérience urbaine. Le terme « fragments diachroniques » nous semble mieux représenter les « moments de sémantisation », plus ou moins longs, dépendant des relations perceptives, cognitives et affectives, que l'individu instaure avec les espaces qu'il habite, qu'il vit et qu'il parcourt au quotidien, de manière répétitive ou unique, permanente ou temporaire. (Laudati, 2013, p. 91)

Le fragment diachronique renvoie au chronotope (khronos : temps et topos : lieu) de Bakhtine, en tant que catégorie de la forme et du contenu de l'espace urbain. « La chronotopie n'est pas une spatio-temporalité des choses en elles-mêmes, en tant qu'elles pourraient subsister indépendamment de l'homme » (Depretto, 1997, p. 95). Bakhtine envisage donc, selon une philosophie de l'action, une unité du sujet et de l'objet comme « événement de la réalité », ce que nous appelons *expérience urbaine* et à laquelle nous attribuons une valeur axiologique, dans la mesure où elle anticipe les réactions éventuelles du sujet. Chaque acte se déroule dans un cadre spatio-temporel spécifique, dont la perception induira un jugement de valeur quant aux formes perçues. L'acte cognitif, par la perception, établit un rapport de responsabilité vis-à-vis de l'espace qui, de ce fait, acquiert une valeur axiologique par rapport à l'événement de l'existence. Le sens est conféré grâce à des rapports de responsabilité que le moi entretient non seulement avec les formes perçues mais aussi avec autrui. Ces rapports de responsabilité vont influencer les réactions/réponses du sujet vis-à-vis de son environnement.

Ce qui nous intéresse est de comprendre la relation entre notre chronotope, le fragment diachronique, et la sémiotique de l'expérience urbaine, ou en d'autres termes comment la matrice spatio-temporelle de l'espace urbain entre en relation avec son lecteur, en influençant l'interprétation et ainsi l'action.

Il s'agit alors d'analyser les variations diachroniques de la réception des espaces urbains, en essayant de répondre à la question suivante : comment se construit le sens de la ville, dans l'esprit des usagers, au travers des différentes temporalités de la réception ?

2. Variations sémio-pragmatiques de l'expérience urbaine

Nous proposons, étape par étape, la construction d'un modèle théorique de la diachronie de la réception. Dans un premier temps, nous distinguons trois axes temporels de la réception urbaine : l'axe ontologique, l'axe sémantique et l'axe actantiel. Chaque axe renvoie respectivement aux concepts vitruviens de *forme* (image perçue), *structure* (agencement signifiant des formes) et *fonction* (usage) ; réinterprétés avec une spécification dynamique. Dans un second temps nous opérons des associations selon les différents axes et enfin nous les recomposons dans un modèle qui prendra la forme d'un diagramme cartésien tridimensionnel.

2.1. Variations diachroniques de l'axe ontologique

Le point de départ de la réception est la perception qui aboutit à la reconnaissance des formes composant les espaces urbains, de leurs propriétés et caractéristiques intrinsèques à l'instant t , comme si nous photographions du regard l'espace qui nous entoure, un espace qui est porteur de sa propre histoire et de toutes les histoires de vie des individus qui ont habité l'espace. La lecture de cet espace ne se limite donc pas seulement au plan de l'expression hjelmslevienne ; car l'expression renvoie à un contenu qui n'est pas statique et synchrone, mais dynamique et asynchrone : c'est-à-dire que le fragment t n'est pas figé, il regroupe en soi la multi-temporalité de l'expérience humaine, différente d'un individu à l'autre. Selon une approche structuraliste de la sémiotique, chaque forme est caractérisée à la fois par une expression formelle et par une connotation invariante, dont la corrélation permet la reconnaissance. La reconnaissance se module selon les époques et selon les codes socio-culturels et temporels propres à l'observateur. Par exemple, une cathédrale est reconnue en tant que telle par tout un chacun indépendamment des époques et des observateurs : sa forme architecturale renvoie à une signification invariante (être une cathédrale, un lieu de culte). En revanche, le sens qu'on lui attribue peut varier selon les époques ou les sociétés : au Moyen âge la cathédrale incarne la Jérusalem céleste et est le symbole du pouvoir et de la richesse de l'évêque ; à l'époque contemporaine, elle a davantage une valeur patrimoniale, architecturale et culturelle. De plus, un même individu, selon les étapes de sa vie, associera des significations différentes au même lieu, selon, par exemple, qu'il s'y est rendu enfant pour suivre les cours de catéchisme, ou adulte pour la célébration de son mariage, ...

La succession des instants t_n est représentée sur l'axe ontologique (Fig.1), où le point P représente la perception, c'est-à-dire le point zéro du processus de sémantisation. Comme nous l'avons précisé précédemment, le processus de perception aboutit à la reconnaissance des formes perçues, auxquelles le récepteur associe des significations invariantes (mais non pas figées).

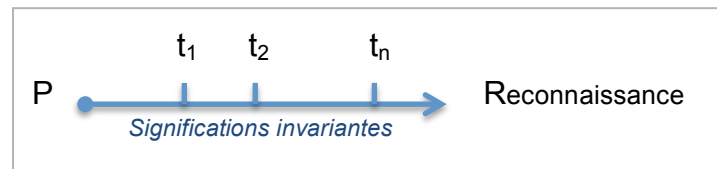


Fig. 1. Axe ontologique

L'individu appréhende l'espace de manière saccadée ; plusieurs instants se succèdent et la reconnaissance s'opère par révélations successives, au sens de Gordon Cullen (1965). Au delà de l'image instantanée, l'individu parcourt des yeux l'espace perçu et il y inscrit un itinéraire. L'identification de la forme en est alors modifiée, ou de plus en plus approfondie, selon le nouvel angle de vue et le temps dédié à l'observation.

2.2. Variations diachroniques de l'axe sémantique

Les formes composant l'espace ne sont pas seulement perçues, reconnues et identifiées, mais aussi associées et agencées selon une structure signifiante qui leur attribue un sens à partir de l'expérience propre à chaque observateur. Ainsi, lors de ce processus d'interprétation, toutes les saccades d'images perçues par l'individu, sont enfin recomposées, ainsi que les fragments diachroniques, dans des combinaisons possibles et infinies qui en garantissent la continuité de sens. L'axe *sémantique* correspond alors au processus d'élaboration des représentations mentales par la mise en relation des éléments signifiants. La

signification n'est plus invariante et universelle, mais contextualisée et personnelle. Selon une approche herméneutique de la sémiotique, la relation entre la forme perçue et la signification devient complexe et sensible, car elle s'appuie sur l'expérience que chaque individu a *de* et *dans* l'espace urbain. Par exemple, un certain gabarit, un certain volume, reconnu comme étant une maison, acquiert ici une signification personnelle (la maison de mon enfance) car chargée de valeurs affectives et émotionnelles. La représentation en Fig. 2 montre que le point de départ est toujours la perception, mais cette fois le sens de la flèche de l'axe sémantique indique le sens diachronique du processus d'interprétation, grâce auquel les formes perçues sont investies (ou ré-investies), à chaque instant, de sens.

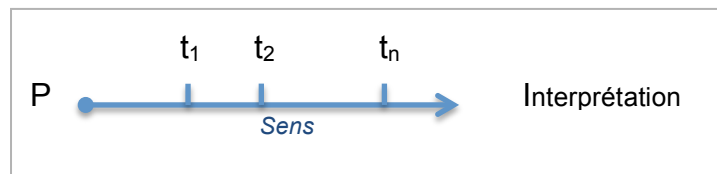


Fig. 2. Axe sémantique

La dimension diachronique de l'axe sémantique concerne trois paramètres :

- les transformations spatiales elles-mêmes qui induisent des interprétations renouvelées. Les quartiers évoluent, de nouveaux immeubles sont construits ; le paysage urbain se transforme et cela n'est pas sans conséquences sur la perception. Nous considérons que tout aménagement urbain n'est qu'un état d'équilibre (structure spatiale synchrone) entre une situation passée et une situation future. L'axe sémantique représente le processus temporel qui relie ces trois situations, à chaque instant : la connaissance du passé, l'expérience du présent et le projet du futur. Une approche structuraliste est insuffisante pour penser la complexité de cette configuration temporelle de l'espace. D'ailleurs Bakhtine lui-même avait déjà esquissé les principes d'une herméneutique de la lecture qui rendrait compte de ces interactions spatio-temporelles (la fusion d'horizons de Gadamer).
- l'expérience psychique *de* l'espace, individuelle et collective. Il s'agit de l'ensemble des situations sémiotiques, le continuum des différents moments de sémantisation qui relie l'individu à l'espace, selon les temporalités propres à son vécu et à son histoire personnelle. Par exemple, l'âge modifie la perception des choses ; ou encore, un certain événement peut évoquer des souvenirs agréables, ou au contraire désagréables, liés au lieu.
- l'expérience physique *dans* l'espace. Celle-ci se construit à partir des déambulations et des déplacements de l'individu, dont le point de vue se déplace et change continuellement en modifiant sa perception.

2.3. Variations diachroniques de l'axe actantiel

L'axe *actantiel* traduit une approche post-structuraliste de la sémiotique. Il correspond à la dimension pragmatique de la sémiotique évoquée par Boudon (1981), voire à une approche sémio-pragmatique des espaces urbains : l'expérience urbaine détermine et est déterminée par l'action (individuelle ou collective). Le sens attribué par le sujet à la configuration spatio-temporelle d'un lieu anticipe ses réactions vis-à-vis de ce lieu. Cela signifie que la façon dont le sujet s'approprie l'espace, au travers des valeurs dont il le charge, influence ses actions, ses comportements et ses pratiques dans ce même espace. Les valeurs sont les qualifications

attribuées à l'espace urbain en raison de sa conformité (ou non-conformité) avec les critères de satisfaction du sujet.

En se référant à la distinction faite par Raymond Ledrut (1973) à ce propos, nous distinguons plusieurs catégories de valeurs :

- les *valeurs éthiques*, liées à la pratique d'un lieu, à la possibilité de choix à utiliser (parcourir, regarder, s'arrêter, etc.) tel ou tel espace de la ville ; ces valeurs sont conférées à l'organisation et à la structuration de l'espace urbain ;
- les *valeurs fonctionnelles*, liées à la capacité d'un lieu à répondre à des besoins d'ordre pratique (un marché pour faire ses courses, la proximité d'un arrêt d'autobus, etc.). Ces valeurs sont attribuées à la présence d'activités et à la possibilité d'y accéder ;
- les *valeurs vitales*, liées à l'affectivité et qui renvoient à la dichotomie sémantique bien-être/malaise ;
- les *valeurs esthétiques*, liées à l'appréciation esthétique (beau/laid) des formes de l'espace.

Les quatre catégories (valeurs éthiques, fonctionnelles, vitales et esthétiques) enferment en elles une part d'objectivité et une part de subjectivité. Elles peuvent être considérées comme *objectives*, dans la mesure où elles s'appuient sur les caractéristiques ontologiques de l'espace urbain et/ou sur des codes conventionnels partagés par certains groupes sociaux à une certaine époque. Elles sont donc *mesurables*, pour ainsi dire, par le recours à une échelle de conformité à certains caractères que l'espace est censé posséder. Elles peuvent être considérées *subjectives* (même si les codes conventionnels les influencent) dans la mesure où elles s'appuient sur le sens personnel dont le sujet investit l'espace. Cette partie est alors plus liée au domaine du sensoriel, de l'affectif et de l'émotionnel. Dans ses travaux, Dilthey (1947), affirme que les différentes sphères de la vie affective sont les schèmes organisateurs pré-conceptuels de l'expérience.

La valeur est donc l'élément de connexion, le lien entre le sujet et son espace vécu, entre l'actant et le cadre de l'action, mais aussi entre l'actant et l'agir. Ce lien relève d'une éthique de la pratique sémiotique : « Il ne peut y avoir d'appréciation éthique si l'on ne peut établir le lien entre quelque événement et quelque actant ; et même, plus précisément, il faut pouvoir le lui « imputer », c'est-à-dire supposer qu'il a pu avoir quelque influence ou quelque rôle dans l'advenue de l'événement. » (Fontanille, 2007)

L'axe actantiel représente, en Fig. 3, l'évolution des formes de l'agir *dans* les espaces, à partir des valeurs qui lui ont été conférées. La relation entre les formes perçues et le sens se fonde sur l'appropriation par l'usage ; une appropriation qui n'est pas matérielle, mais cognitive, affective et pragmatique.

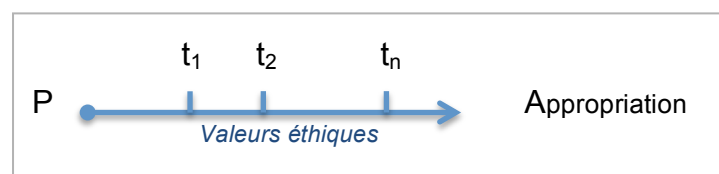


Fig. 3 : Axe actantiel

L'espace de l'actantialité est alors à la fois le cadre de l'action et l'espace de la représentation dans lequel se structure le sens par l'action de l'individu.

Nous retrouvons la dimension diachronique dans les usages et les pratiques qui se déploient dans le temps et qui induisent, ou sont induites, par les transformations spatiales. Une transformation spatiale modifie les spécificités formelles des espaces et celles-ci peuvent

avoir une influence sur le comportement de ses usagers. Par exemple, si l'on installe une activité commerciale, comme un café avec terrasse, sur une place, celle-ci attirera des gens qui commenceront à fréquenter le lieu. Et d'autres gens arriveront. Dans son ouvrage *Cities for people*, J. Gehl (2010) explique cela en disant que « something happens because something happens ». Vice-versa, le taux de fréquentation induit par la nouvelle activité peut attirer d'autres activités et les inviter à s'y installer, impliquant ainsi des modifications de l'aménagement urbain.

3. Modélisation théorique et diachronique des axes de la réception

Dans un but de simplification méthodologique, les trois axes présentés précédemment schématisent une décomposition des étapes de la réception, à partir de la perception (davantage visuelle) : la reconnaissance (R) qui est à la base de l'attribution de significations invariantes, l'interprétation (I) qui charge de sens les éléments perçus, et l'appropriation (A) par l'attribution de valeurs, qui produit un impact sur les actions et les pratiques d'usage.

La recomposition des trois axes en un seul élément tridimensionnel (Fig. 4), nous permet de mieux comprendre les relations entre significations, sens, et impacts pragmatiques de la réception des espaces urbains.

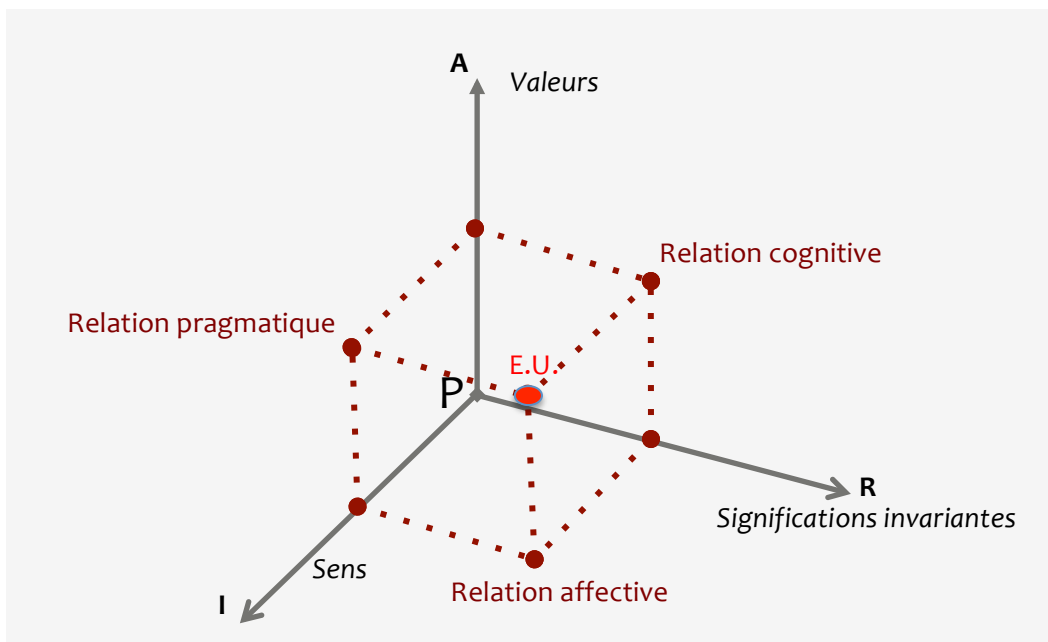


Fig. 4. Modélisation diachronique des axes de la réception

La reconnaissance (axe R) d'une forme déclenche un processus d'appropriation (axe A) qui est tout d'abord cognitif. Le traitement de la donnée perçue se fait de manière presque automatique. Cela est représenté par la relation cognitive sur le plan R-A.

Lorsque l'individu interprète (axe I) la forme reconnue et identifiée (axe R), en lui attribuant un sens personnel (variable selon la situation), il instaure avec elle une relation affective (plan R-I). A ce stade, une catégorisation des données sélectionnées, parmi toutes celles perçues, est opérée : le traitement de l'information² se met en place.

² Nous considérons qu'une information est une donnée chargée de sens.

La dernière étape du processus de réception correspond à l'impact (axe A) que cette sémantisation (axe I) des formes spatiales a sur l'individu/récepteur. Une influence pragmatique et réciproque s'instaure alors entre les deux termes de la relation (plan I-A). Les informations influencent la prise de décision ; à son tour, l'action transforme la praxis en sens (*poiesis*). L'action peut avoir comme conséquence un changement d'état, de l'état cognitif de l'individu, ou encore elle peut déclencher une autre expérience perceptive (on revient sur le plan R-I), et ainsi de suite.

Le fragment diachronique, l'expérience urbaine singulière de l'individu (E.U.), à l'instant t, se situe au croisement des trois plans décrits précédemment, à l'intersection des relations cognitive, affective et pragmatique.

3. Conclusions

En paraphrasant Ricœur, nous affirmons que le temps du fragment diachronique se déploie au point de rupture et de suture entre le temps physique et le temps psychique, « ce dernier décrit par Augustin dans les *Confessions* comme « distendu », étirement de l'âme entre ce qu'il appelait le présent du passé – la mémoire –, le présent du futur – l'attente –, et le présent du présent – l'attention. » (Ricœur, 1998)

Nous avons proposé une démarche cognitive du fragment diachronique, voire du processus de sémantisation de l'expérience urbaine, à travers trois axes : ontologique, sémantique et actantiel, que nous pouvons associer aux trois stades de la *mimesis* de Ricœur (1998), lorsqu'il parle, en faisant un parallèle avec la construction, de *préfiguration*, *configuration* et *re-figuration*. Nous nous réapproprions ces trois temps, en les adaptant à notre discours, car il résume bien notre réflexion.

La *préfiguration* correspond au stade de la perception des ontologies de l'espace urbain et de ses transformations (subies ou en cours). Ici le temps du fragment n'est pas encore construit, il est intrinsèque aux formes (condensatrices de l'antériorité) et au lecteur.

La *configuration* correspond au stade de l'interprétation où le temps du fragment est construit et structuré selon le vécu de chacun.

Enfin, la *re-figuration* correspond au stade de l'attribution de valeurs aux espaces perçus et vécus, valeurs qui vont anticiper l'action et qui sont nourries par l'attente. Le sujet devient acteur, car il participe à la transformation de l'espace par ses propres actions et ses pratiques (individuelles et collectives) de l'habiter.

Pour conclure, nous pouvons lire les espaces urbains à partir de notre façon de les habiter. La connaissance plus fine des pratiques de l'habiter, selon une analyse de la matrice spatio-temporelle qui en constitue le fond, permet aux concepteurs (architectes et urbanistes) de mieux configurer l'espace, à partir de sa préfiguration et en vue de la re-figuration de la part du sujet/actant. Les transformations des espaces détermineront des nouvelles manières d'habiter qui viendront s'insérer dans l'enchevêtrement des histoires de vie condensées dans les pierres de la ville.

Le modèle cognitif proposé pour peaufiner la compréhension de l'expérience urbaine, pourrait contribuer à développer une sémiotique de l'éthique de l'espace urbain et de ses temporalités.

Références bibliographiques

- BOUDON, Pierre, (1981), *Introduction à une sémiotique des lieux*, Montréal, Presses Universitaires de Montréal.
- BOUTAUD, Jean-Jacques & VERON, Eliseo, (2007), *Sémiotique ouverte*, Paris, Hermès Sciences Lavoisier.

- CASSIRER, Ernst, (1931), *Espace mythique, espace esthétique et espace théorique*, in *Écrits sur l'art*, trad. de C. Berner, F. Capeillères, J. Carro et J. Gaubert, présentation par J.-M. Krois, édition et postface par F. Capeillères, Paris, Les Éditions du Cerf (Passages), 1995, pp. 101-122.
- CULLEN, Gordon, (1965), *Townscape*, Londres, The architectural press.
- DAMASIO, Antonio, (1995), *L'erreur de Descartes : la raison des émotions*, Paris, Odile Jacobs.
- DEPRETTO, Catherine, (1997), *L'héritage de Bakhtine*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux.
- DILTHEY, Wilhelm, (1947), *Le monde de l'esprit*, Paris, Aubier.
- ESQUENAZI, Jean-Pierre, (1997), « Éléments pour une sémiotique pragmatique : la situation, comme lieu du sens », in *Langages et sociétés*, vol. 80, pp. 5-38.
- FABBRI, Paolo, (2008), *Le tournant sémiotique*, Paris, Hermès Sciences Lavoisier.
- FONTANILLE, Jacques, (2004), (dir.) *Affichages : de la sémiotique des objets à la sémiotique des situations*, Limoges, Nouveaux Actes Sémiotiques, actes du colloque « Affiches et affichage ».
- (2007), « Textes, objets, situations et formes de vie. Les niveaux de pertinence du plan de l'expression dans une sémiotique des cultures », in ALONSO J., BERTRAND D., COSTANTINI M., (dir.), *Transversalité du Sens. Parcours sémiotiques*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, coll. « Essais et savoirs ».
- (2007), « Sémiotique et éthique », in *Actes sémiotiques* (en ligne), n° 110. Disponible sur : <<http://epublications.unilim.fr/revues/as/2445>>
- GIEDION, Siegfried, (1941), *Space, time and architecture*, Harvard, Cambridge University Press.
- GEHL, Jan, (2010), *Cities for people*, Washington, Island Press.
- GREIMAS, Algirdas Julien & FONTANILLE, Jacques, (1991), *Sémiotique des passions : des états de choses aux états d'âmes*, Paris, Seuil.
- LAMIZET, Bernard, (1996), *L'urbanité, pour une approche sémiotique du concept de forme architecturale urbaine*, in Actes du congrès International d'Architecture et Sémiotique, Barcelone, Montañola T. Josep.
- LAUDATI, Patrizia, (2013), « Construits de sens urbains par fragments diachroniques », in BOULEKBACHE H., MERVIEL S., (dir), *Recherche en Design*, London, ISTE Editions, Hermès Sciences Publishing Ltd.
- LEDROUT, Raymond, (1973), *Les images de la ville*, Paris, Anthropos.
- MORIN, Edgar, (2005), *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil.
- RAGONESE, Ruggero, (2012), « Monument et espace urbain. Pour une sémiotique des parcours et des structures de la ville », in *Ocula*, novembre 2012.
- RENIER, Alain, (1981), *Espace, représentation et sémiotique de l'architecture*, Actes du Colloque d'Albi « Espace et représentations », Paris, La Villette.
- RICŒUR, Paul, (1998), « Architecture et narrativité », *Revue Urbanisme* n° 303, novembre-décembre 1998, pp. 44-51.